

En tout cas, elle lui fut fidèle et se montra toujours envers lui bonne et reconnaissante.

Elle aima les lettres et les arts ; ses protégés, notamment les Guise, défendirent vaillamment le royaume. Son influence ne fut pas nuisible à la France.

Les séjours qu'elle fit au château de Villers-Cotterets permettaient que sa mémoire fut évoquée dans cette réunion.

*
**

Henri IV *seigneur de Villers-Cotterets* *et Gabrielle d'Estrées*

Si Henri IV, le joyeux Béarnais est né loin de Villers-Cotterets, dont il devint seigneur en montant sur le trône, il n'en est pas de même de Gabrielle d'Estrées, qui est bien nôtre, puisqu'elle vint au monde, en 1573, au château de Cœuvres, à quelques kilomètres de notre ville, qu'elle habita le château de Vierzy et vint aussi en celui de Villers-Cotterets. Elle était fille d'Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvres, qui devint grand maître de l'artillerie.

La belle Gabrielle ne fut pas la première ni la dernière maîtresse d'Henri IV, car quoiqu'il fut très vivement épris d'elle, il ne chercha même pas à garder l'apparence de la fidélité. Ses liaisons, la plupart de courte durée, furent encore plus nombreuses que celles de notre Alexandre Dumas, qui lui ressemblait en plus d'un point ! Il est vrai que ce dernier ne fut que le roi des conteurs alors que le Vert Galant était roi de France et de Navarre !

C'est en 1590, que les hasards de la guerre conduisirent Henri IV au château de Cœuvres, où il fut reçu par Antoine d'Estrées et sa famille, parmi laquelle il remarqua sa fille Gabrielle, alors âgée de dix-neuf ans. Le Roi en tomba éperdûment amoureux. Il en rêva nuit et jour et ne prit de repos qu'il n'eût revu la belle Gabrielle !

Un soir donc, il se déguisa en paysan, traversa les lignes ennemies et vint se jeter aux pieds de Mlle d'Estrées, lui jurant un amour éternel. Mais la jeune fille se montra très froide. Son père vit d'un très mauvais œil les assiduités du Roi. Il s'empressa de faire épouser à sa fille un gentilhomme de Picardie, qui était veuf et se nommait Damerval de Liancourt.

Henri IV en fut fort marri et parvint à faire annuler le mariage. Touchée par l'empressement du Roi, Gabrielle se montra moins insensible et apprécia son esprit piquant, son entrain endiablé et sa bravoure incontestée.

Malgré son humeur volage, Henri IV aimait vraiment Gabrielle. Il ne chercha jamais à dissimuler l'affection qu'il avait pour elle. Il lui donna d'abord le marquisat de Mousseaux, puis le duché de Beaufort. Il pensa sérieusement à l'épouser. Mais l'opposition de Sully et la mort de la duchesse de Beaufort, très probablement empoisonnée, survenue en 1599, empêcha le Roi d'exécuter son projet.

Gabrielle d'Estrées n'avait que vingt-neuf ans. Elle fut regrettée sincèrement, car elle possédait un caractère affable, poli, sans hauteur et sans arrogance. Les courtisans n'avaient jamais eu à se plaindre d'elle ; aussi, ils déplorèrent sa brusque disparition. Mais quand ils entendirent le Roi jurer qu'il n'aurait plus d'autre amour, ils restèrent tous fort sceptiques ! Ils n'a-

vaient pas tort, car trois mois après, elle était remplacée par Henriette de Balzac d'Entraigues !

L'amour ne pouvait pas plus mourir dans le cœur d'Henri IV que le Roi, — en ce temps-là, — ne pouvait mourir en France.

Henri IV, a écrit un historien, est resté le plus populaire de nos Rois. Les moindres détails de son enfance, la chanson de Jeanne d'Albert, en le mettant au monde, la gousse d'ail et le vin de Jurançon, font partie de l'Histoire. On aime à le suivre dans sa rude carrière de partisan, guerroyant à toute heure, ses chemises déchirées, son pourpoint troué au coude, dinant et soupant chez les uns et les autres, couchant à la belle étoile. La lutte ne l'effraya jamais, les revers ne peuvent l'abattre. Son énergie domine sa position, quelque désespérée qu'elle puisse paraître. Le premier au combat, il donna pour guidon à son armée, son panache blanc en lui disant, avant d'engager la bataille d'Ivry, en 1590 : « Compagnons ! Gardez vos rangs, si vous perdez vos enseignes, cornettes ou guidons, ce panache blanc, que vous voyez sur mon armet, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la gloire ! »

Comme, à un moment, ses chevaliers légers fléchissaient et tournaient bride, devant un formidable escadron wallon, il courut vers eux, leur disant : « Si vous ne voulez pas combattre, tournez visage, ne fût-ce que pour me voir mourir ! »

Ses cavaliers se ressaisirent et chargèrent avec ardeur. La bataille fut gagnée.

Henri IV dut user de beaucoup de diplomatie avec ses troupes. En effet, les deux tiers de ses soldats sont pro-

testants ; ils redoutent la conversion de leur maître, tandis que les catholiques réclament la réalisation de sa promesse. Chaque jour, ces deux partis sont prêts à en venir aux mains. Mais le Roi sait les séduire par ses paroles, les entraîne, et, avec eux, patiemment, il conquiert son royaume, ville par ville, château par château, homme par homme.

Nos aïeux chantaient : Vive Henri IV ! Vive ce Roi galant ! » et célébraient les charmes de la « Belle Gabrielle » !

Nous avons, depuis lors, chanté bien d'autres gloires et bien d'autres amours ! L'avons-nous toujours fait avec la même foi ? L'avons-nous fait surtout d'aussi bon cœur ?...



Après ces diverses communications, la séance est levée à 16 heures.



Le Conseil d'administration de la Société Historique Régionale de Villers-Cotterets, est ainsi composé :

Présidente d'honneur : Mme Ernest d'Hauterive, née Jeannine Alexandre Dumas, chevalier de la Légion d'honneur.

Président d'honneur : M. R. Baraquin, officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, conseiller général et maire de Villers-Cotterets.

Président actif : M. Fossé d'Arcosse, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, décoré de la médaille de la Reconnaissance Française et de la médaille de la Prévoyance Sociale, titulaire d'une citation à l'Ordre de la Nation, etc., etc..